128 C. 718

LE SALON
DANS LA MANSARDE,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR

MM. ALPHONSE ASLIN & DE BERRUYER,

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS SUR LE THÉATRE DE LA PORTE-SAINT-ANTOINE, LE 8 JUIN 1839.

PERSONNAGES.	*ACTEURS.*
M. DUBREUIL, riche propriétaire.	M. SAVIGNY.
CHARLES, son neveu, sous le nom de GUSTAVE.	M. DALIGER.
GOBINET.	M. ADALBERT
ÉLOMIRE, blanchisseuse de fin.	Mme LÉROUX.
ROSE, ouvrière d'Élomire.	LÉROUX.

GARÇONS TAPISSIERS et MARCHANDS DE MEUBLES.
UNE COUTURIÈRE.
UNE MARCHANDE DE MODES.

La scène se passe à Paris.

La Théâtre représente une chambre mansarde extrêmement modeste; deux tables, l'une grande et l'autre petite, la première à gauche, la seconde à droite de l'acteur; entrée au fond, fenêtres à droite et à gauche sur le dernier plan; une cheminée à droite, sur laquelle sont une petite pendule et un miroir; une guitare est pendue à la murrille du côté droit; un peignoir est étendu sur un pupitre qu'il cache entièrement, à quelques pas de la petite table; sur la petite table, un paquet de morceaux de musique.

SCÈNE PREMIÈRE.

ÉLOMIRE, ROSE.

Au lever du rideau, Élomire est devant la petite table à droite, occupée à plisser. Rose repasse sur la grande.

ÉLOMIRE.

Air nouveau.

Travailler dans sa mansarde,
Plisser fichus et bonnets,
Dès qu'un galant nous regarde,
Vite fermer les volets,
Vite, bien vite, fermer les volets.

Elle montre la fenêtre de son côté dont les volets sont fermés.

D'une humeur franche et joyeuse,
Chanter le soir, le matin. (bis.)
Voilà ce qui rend heureuse
La Blanchisseuse, (bis.)
Voilà ce qui rend heureuse
La blanchisseuse de fin.

ENSEMBLE.

Voilà ce qui rend heureuse, etc.

ÉLOMIRE.

Je sais une grande dame
Qui gémit à faire peur,
Parce qu'elle est, la pauvre âme,
La victime d'un trompeur.
Elle est, hélas! victime d'un trompeur!
D'une parole amoureuse,
Moi, l'on me poursuit en vain. (bis.)
Voilà ce qui rend heureuse
La blanchisseuse, (bis.)
Voilà ce qui rend heureuse
La blanchisseuse de fin.

ENSEMBLE.

Voilà ce qui rend heureuse, etc.

Il tombe dans l'appartement une pomme lancée par la fenêtre à gauche.

ÉLOMIRE. Quel est ce bruit!

ROSE, *ramassant la pomme.* Ce bruit est un fruit.... une pomme, rien que ça... qui vous arrive, comme de coutume, de la part de M. Gobinet... le fils de la fruitière d'à-côté; vous savez bien, le petit blond... jaunasse... qui vous assomme de ses œillades et de ses déclarations saugrenues, auxquelles vous ne ré-

Digitized by Google

pondez pas... c'est une justice à vous rendre... y a-t-il des gens cocasses dans ce monde!... c'garçon s'est fourré dans la tête que vous finiriez un jour par faire attention à lui... du reste, il n'y a pas de quoi lui en vouloir... si ça l'amuse... c'est bien innocent!... et puis, il vous lance des pommes toutes les fois que vous chantez... moi, je ne m'en plains pas, parce que j'en fais de la compotte, de la marmelade, et que c'est très sain... quelquefois aussi, je les mange crues, et à preuve!...

Elle mange la pomme.

ÉLOMIRE, *avec humeur*. Il m'ennuie beaucoup avec ses pommes, et... au premier moment, je lui signifierai positivement qu'il ait à me laisser tranquille...

ROSE. Oh!... attendez un peu... qu'il nous en ait au moins envoyé une vingtaine... nous sommes aujourd'hui le 12, et celle-là (*montrant la pomme*) fait la dix-septième!...

ÉLOMIRE. Mais s'il y avait quelqu'un ici... que croirait-on?...

ROSE. Dam!... on croirait... on croirait que vous aimez les pommes... on pourrait croire encore autre chose... c'est vrai, pourtant, et c'est pas gai!

Air du vaudeville de M. Blaise.

Voyez un peu c'que c'est qu'un homme.
Comm' ça s'conduit en étourneau,
Ça s'permet d'nous lancer un' pomme
Pour qu'nous en mangions un morceau.
La pomm' devrait, dans les familles,
Etr' proscrite, l'fait est certain...
Ell' peut bien perdre d'pauvr's jeun's filles
Puisqu'elle a perdu l'genre humain. (bis.)

ÉLOMIRE, *riant*. Après cela, c'est attacher trop d'importance à une plaisanterie... Les pommes de M. Gobinet ne sont pas, je crois, très redoutables...

ROSE, *à part*. Elles sont même très agréables... tiens!... c'est de la reinette grise!... (*haut*.) Si c'était d'celles de M. Gustave... ça s'rait autre chose, n'est-ce pas, mam'zelle?

Elle va vers la cheminée.

ÉLOMIRE, *avec une froideur affectée*. M. Gustave!... à propos de quoi, Rose, parlez-vous de M. Gustave?

ROSE, *vivement*. A propos de rien, mam'zelle; j'dis ça comme j'dirais... (*elle prend un fer sur le fourneau*) Ah! fichtre! je m'brûle!... M. Gustave n'est pas le fils d'une fruitière... aussi, il n'a pas autant de facilité que M. Gobinet pour jeter des pommes à la tête des gens.

ÉLOMIRE. Il le serait, qu'il ne le ferait pas...

ROSE. Oh! non, bien sûr... il jetterait des oranges... ça serait plus distingué.

ÉLOMIRE. N'est-il pas plus naturel qu'il vienne ici! j'aime la musique avec passion.

ROSE, *revenant à sa table*. Le fait est que vous chérissez la musique autant que moi j'adore les petits pois! et c'est pas peu dire!...

ÉLOMIRE. Il est professeur de chant, m'a-t-il dit... il est mon voisin... il m'a entendu quelquefois fredonner des airs... et il a cru remarquer en moi quelques dispositions heureuses...

ROSE. Oui, que vous en avez de ces dispositions! si je possédais une organe comme la vôtre... j'enverrais joliment promener les caleçons et les faux-cols, j'en réponds...

ÉLOMIRE. Il m'a offert de me donner des conseils... j'ai accepté... qu'y a-t-il à cela d'extraordinaire?...

ROSE. Oh! c'est très-naturel, mam'zelle, je voudrais bien être à votre place, moi...

ÉLOMIRE. Et si je reçois les leçons de M. Gustave... est-ce que je n'ai pas l'intention de les payer?...

ROSE. Sans doute... vous en avez l'intention!.. (*à part*) en attendant, elle ne lui a rien donné jusqu'à présent....

ÉLOMIRE, *vivement*. Est-ce que ce n'est pas moi qui le blanchis?... qui plisse ses chemises... ses jabots?...

ROSE. Certainement... certainement .. et il peut se vanter d'avoir des chemises et des jabots uu peu soignés... rien que ça, ça vaut ses leçons de musique...

ÉLOMIRE. Vous voyez donc bien que vous ne savez ce que vous dites... et que toutes vos suppositions... (*A part*.) Il tarde bien à venir!

Elle s'assied de mauvaise humeur et tourne le dos à Rose.

ROSE, *embarrassée*. Je ne suppose rien, mam'zelle... bien du contraire...

ÉLOMIRE. Et, au surplus... orpheline... je ne dois compte de ma conduite à personne, qu'à moi-même... et il n'est pas défendu de chercher...

ROSE, *cherchant*. Ni même de trouver... des chiffons ou du papier pour rallumer mon feu chancelant!...

ÉLOMIRE, *riant*. Folle que vous êtes!... Vraiment je m'admire de vous écouter!

ROSE, *tenant une feuille de papier*. Tiens, qu'est-ce que j'allais faire?... j'allais jeter votre château dans le feu...

ÉLOMIRE. Mon château?

ROSE. Oui, vous savez bien le château (*elle lit*) de Bricabracqfichten! un superbe château en Espagne... non, en Allemagne!... comment, vous ne vous rappelez pas, c'est un banquetier de Franc et fort sur la main.

ÉLOMIRE, *d'un air indifférent*. C'est vrai, je l'avais oublié.

ROSE. Qui vous a envoyé un chiffon de papier rose pour vingt francs! le papier coûte cher la livre dans ce pays-là!

ÉLOMIRE. Vous pouvez le brûler, allez...

ROSE, *près de la cheminée*. Non pas... non pas!... il y a une belle image... je la donnerai à Gegène, le p'tit de la voisine, ça l'amusera c't'enfant! je m'en vas plutôt prendre la déclaration que vous avez reçue l'autre jour de ce p'tit épicier en gros... (*elle prend la lettre derrière le miroir sur la cheminée*.) Dites donc, mam'zelle, savez-vous bien que ça serait joliment gentil... si un grandissime château comme ça, bâti en belles pierres de taille... allait vous tomber sur les bras?

ÉLOMIRE. Je vous dis que vous êtes folle!...

ROSE, *regardant le billet de loterie*. Il y a avec ça des bois, des forêts, (*elle cherche à déchiffrer*) des vassaux et des serfs sur lesquels vous auriez le droit de justice... et puis vous seriez baronne... tout ce qu'il y a de plus ba-

Digitized by Google

ronne !... la baronne de Bricabracqfichten !... le nom est assez gentil !...

ÉLOMIRE, *souriant*. Je vous ai promis que vous seriez ma première dame d'honneur !

ROSE. Dame d'honneur !... merci... je n'ai pas ce qu'il faut pour ça... il faut des manières, des simagrées des singeries, ça ne me va pas... je serai votre première lingère... votre première femme de chambre, voilà tout ce que je demande...

ÉLOMIRE. Eh bien ! à votre choix... et en attendant que je sois baronne... je vais repasser...

ROSE. Vous allez repasser ?...

ÉLOMIRE. Oui, la romance que m'a apportée hier M. Gustave, vous savez ? *à Julia...*

ROSE, *à part*. Il aurait bien pu mettre tout de suite à Élomire... Julia ! Élomire ! ça rime assez.

Élomire enlève un peignoir qui cachait un pupitre sur lequel est de la musique. Elle prend une guitare, se met devant le pupitre et chante.

ÉLOMIRE.

Air nouveau.

Accorde-moi, je t'en conjure,
Rien qu'un seul baiser, Julia !
Ma demande est-elle une injure ?
Tu deviens sévère déjà !
Eh quoi ! toujours, toujours cruelle !
La pitié n'aura pas son tour...
C'est si peu de chose, ma belle,
Qu'un seul baiser pour tant d'amour !

Une pomme tombe par la fenêtre de gauche.

ROSE, *la ramassant et la mettant dans sa poche*. Dix-huit !...

ÉLOMIRE.

Avec soin dérobant ma flamme
Aux yeux d'un vulgaire endurci,
La souffrance a brisé mon âme,
Et mon soleil s'est obscurci...
Si tu le veux, il peut encore
Sur mon front rayonner un jour...
Ecoute ma voix qui t'implore...
Un seul baiser pour tant d'amour !

Deux pommes tombent par la fenêtre.

ROSE, *les ramassant*. Dix-neuf, vingt... si ça continue, nous irons au demi-cent !...

Élomire prélude et se dispose à chanter le troisième couplet quand Gobinet entre.

SCÈNE II.

ÉLOMIRE, ROSE, GOBINET *dans le fond, un paquet à la main.*

GOBINET, *à part, regardant de tous côtés*. C'est singulier... je ne le vois pas... je suis pourtant bien sûr de l'avoir vu se faufiler dans l'allée...

ROSE. Qu'est-ce qu'il y a pour votre service, M. Gobinet ?

ÉLOMIRE, *à part*. Allons... encore dérangée !... je ne peux pas avoir seulement un instant à moi...

GOBINET, *regardant de tous côtés. A part*. Il n'est pas là !... où est-il passé ?... voilà de ces choses qui me passent !... mais qui me passent !...

ROSE, *à part*. Aura-t-il bientôt fini de parler tout seul ?

ÉLOMIRE. Ce sera pour un autre moment.

Elle fredonne le refrain de la romance précédente.

GOBINET, *avec enthousiasme, se précipitant vers Élomire*. Oh ! chantez ! chantez ! continuez ces délicieux accents... faites-moi mourir de joie, de bonheur, de volupté...

ÉLOMIRE. Vous faire mourir ?... j'en serais bien fâchée... M. Gobinet, car c'est à M. Gobinet, à qui j'ai l'honneur...

Elle lui fait un salut.

GOBINET, *saluant*. A lui-même... que vous faites cependant mourir quotidiennement tous les jours, mais de chagrin... de mélancolie... de jalousie... oh ! de jalousie surtout... j'en étouffe, quoi !

ÉLOMIRE, *riant*. Ah ! ah ! ah ! ah ! pauvre garçon !

GOBINET. Oui, pauvre garçon, c'est le mot... quand je vois que vous ne voulez pas m'écouter... que vous dédaignez les preuves d'amour dont je vous accable... il n'y a pas à dire... v'là le troisième panier de pommes qui y passe depuis le mois dernier... demandez plutôt à maman, qu'en est d'une colère !... à couper au couteau !...

ÉLOMIRE. Elle a bien raison... qu'est-ce que cela signifie ?...

GOBINET. Comment ! qu'est-ce que ça signifie ? vous en êtes encore à demander ça ?... mais c'est un emblème mythologique... ça veut dire que vous n'avez pas votre pareille sur la terre, que vous méritez la pomme entre toutes les femmes.

Air du vaudeville de la famille de l'Apothicaire.

C'est ainsi qu'autrefois Pâris,
Un fameux berger de la Grèce,
D'la beauté chargé d'donner l'prix,
Sut toucher le cœur d'un' déesse !
Puisque mam' Vénus, nous dit-on,
Pour un' pomm' devint amoureuse,
J'crois qu'en en donnant un quart'ron,
J'dois être aimé d'un' blanchisseuse. } bis.

ÉLOMIRE. Vous vous êtes bien avancé, M. Gobinet, en me comparant à Vénus !

GOBINET, *interdit*. Je me suis bien avancé ?.. où... et en quoi ?... (*A part.*) Est-ce que j'aurais dit une ineptie ?... (*Haut.*) Me serais-je bercé d'un fol espoir ?... charmante Élomire, répondez... me serais-je bercé ?...

ROSE, *très-haut*. Oui !...

GOBINET, *se retournant du côté de Rose*. Qu'es-ce qui vous parle, à vous ? la petite... empesez... et ne vous occupez pas d'autre chose.

ÉLOMIRE. Je vous l'ai déjà dit, M. Gobinet, vous perdez votre temps et vos peines... je ne veux aimer personne... c'est un pli pris...

GOBINET. C'est un pli pris... (*à part*) pas pour tout le monde... (*Haut.*) Mais enfin, pourquoi refusez-vous de correspondre à mes feux ?... de m'aimer un peu ?... moins que rien ?...

ÉLOMIRE. C'est une idée... que voulez-vous ?...

GOBINET, *se redressant*. Ai-je quelque chose de disgracieux dans mon individu ?...

Il se retourne et se regarde.

Digitized by Google

ÉLOMIRE. Je ne dis pas...

GOBINET. Ma position sociale dans le monde, ne vous irait-elle point? fils de la première fruitière-orangère du quartier... je goûte les fruits... de la considération publique...

ROSE, *à part.* Et il les fait goûter aux autres. (*Elle mange une pomme.*) ce qui est encore mieux...

ÉLOMIRE. Je n'en disconviens pas. .

GOBINET. Eh bien!

Air :

GOBINET.

De mon ardeur sincère
Pourquoi vous faire un jeu ?
Montrez-vous moins sévère,
Daignez m'aimer un peu !

ÉLOMIRE.

La chose est impossible.
Je consulte mon cœur,
Et mon cœur insensible
Répond d'un air moqueur :
Tra la, la, la, la, etc.

GOBINET.

Interrogez votre âme.

ÉLOMIRE.

Mon âme parle peu.

GOBINET.

Considérez ma flamme.

ÉLOMIRE.

Non, j'ai trop peur du feu.

GOBINET.

Mon trépas, j'vous l'annonce.

ÉLOMIRE.

On ne meurt pas pour ça.

GOBINET.

Enfin... votre réponse.

ÉLOMIRE.

En deux mots... la voilà.
Gobinet écoute attentivement. — Silence.
Tra la, la, la, la, etc.

GOBINET. Vos tra la, la... c'est très-joli... mais ça ne me dit rien, ou plutôt ça me dit trop.

ÉLOMIRE. Et que vous disent-ils, mes tra la la?

GOBINET. Ils me disent, c'est-à-dire, ils me chantent que si vous ne m'aimez pas... c'est que vous en aimez un autre... et, ce qui m'étonne, c'est que...

ÉLOMIRE. Monsieur Gobinet, ce qui m'étonne, c'est que vous veuillez vous ériger en juge de ma conduite...

GOBINET, *à part.* M'ériger!... qu'est-ce que c'est que ça?...

ROSE, *à part.* Si ça pouvait se gâter, il me reviendrait peut-être.

ÉLOMIRE, *très sèchement.* Ce qui m'étonne, c'est que vous osiez encore vous présenter chez moi!

GOBINET, *avec émotion.* Ah! c'est justement là... que je vous attendais .. c'est que vous ne pouvez pas m'empêcher de me présenter et de me représenter chez vous..... attendu que la chambre d'une blanchisseuse, appartient au public! ah! ah!

ÉLOMIRE, *colère.* Au public!.. insolent!

ROSE, *à part.* Bon! ça va bien!

Elle se frotte les mains.

GOBINET, *toujours ému.* Non pas au public insolent, mais au public honnête et propre... qui a du linge sale à blanchir... et je suis aujourd'hui dans cette classe respectable... voilà ci-inclus, votre condamnation... (*Il montre le paquet qu'il tient*), ah! ah!

ÉLOMIRE, *vivement.* Eh! bien! donnez cela à Rose... et allez-vous en... (*à part*) et Gustave qui va venir!

GOBINET, *insistant.* C'est à vous je que veux, que je dois le confier.

ÉLOMIRE. Eh bien! voyons... et finissons-en (*Elle prend le paquet et l'ouvre vite; à part*) quel ennui!.. (*haut*) des bonnets... des bonnets... mais tout cela est blanc... je n'ai rien à y faire... vous êtes fou!

GOBINET, *étonné.* Tout cela est blanc?.. c'est impossible!.. je suis fou!.. c'est possible! ça, par exemple.

ÉLOMIRE, *rendant le paquet à Gobinet.* Regardez plutôt vous-même?

GOBINET, *stupéfait.* Blanc comme du lait naturel, quand il ne tire pas trop sur le jaune ou sur le bleu! (*A part.*) En voilà une... de brioche!.. moi, j'ai pris ça au hasard dans l'armoire à maman... où il n'y a jamais que du linge sale... de père en fils... et il faut que je tombe précisément sur du linge blanc... si c'est pas du guignon!

ROSE, *à part.* C'est un subterfuge de sa part.

ÉLOMIRE. Allons... remportez vite tout cela, et retournez chez vous.

GOBINET. C'est bon mam'zelle... c'est bon... on s'en va.

Il se dispose à sortir.

ÉLOMIRE, *à part.* J'entends monter... si c'était lui!.. (*haut*) mais partez donc... partez donc... monsieur Gobinet.

Au moment où Gebinet va pour sortir, Gustave entre. Gobinet redescend vite la scène.

SCENE III.

LES PRÉCÉDENS, GUSTAVE.

GUSTAVE, *entrant vivement.* Je suis un peu en retard... mille pardons.. ma chère Élomire!

GOBINET. Ah! voilà mon homme! j'étais bien sûr qu'il n'était pas loin.

ÉLOMIRE, *à Gustave.* Il est vrai que je vous attendais.

ROSE, *à part.* Si l'autre reste là, ça va s'embrouiller.

GUSTAVE, *à Élomire.* Quel est ce jeune homme!

ÉLOMIRE, *embarrassée.* C'est monsieur Gobinet... le fils de la fruitière d'à côté... qui m'apportait du linge à blanchir pour sa mère.

GOBINET, *avec humeur, à part.* Oui, à blanchir, c'est pour ça que je le remporte... ah! les femmes!.. les femmes!.. (*à Rose*) vous êtes bien heureuse, vous, mam'zelle Rose, de ne pas être.

ÉLOMIRE. Monsieur Gobinet, c'est l'heure de ma leçon de musique... je ne pourrais pas chanter... s'il y avait quelqu'un ici... ainsi, vous ne trouverez pas mauvais, j'espère même que vous trouverez bon, que je vous prie...

Digitized by Google

GOBINET. Si je ne le trouve pas mauvais, je ne le trouve pas bon non plus.

GUSTAVE. D'ailleurs, monsieur Gobinet sait qu'une leçon de chant, n'a rien de bien récréatif.

GOBINET, *à part.* Tiens... et lui aussi !.. (*haut*) je me retire, madamoiselle, monsieur (*il salue; a part*), oui, mais je ne te perdrai pas de vue, croque notes ! je vais aller me poster à l'étage supérieur, et nous verrons... nous verrons !

Air : Ne raillez pas la garde citoyenne.

Prenez, mamzell', vot' leçon de musique,
Fait's vos roulad's en toute liberté,
Ce talent-là doit, auprès d'la pratique,
Vous êtr' toujours d'un' grande utilité.

Vous trouverez dans un' romanc' divine
L'moyen d'plisser un' chemis' comme il faut.
Un' barcarole ou bien un' cravatine,
Comm' ça vous r lév' joliment un jabot !

Prenez, mamzell', vot' leçon, ec'.

Il sort et tourne à droite dans l'escalier.

ÉLOMIRE.

Lorsque je prends ma leçon de musique,
J'aime à chanter en toute liberté...
Quelque talent auprès de la pratique,
Dans tous les temps a son utilité.

GUSTAVE et ROSE.

Lorsqu'elle prend sa leçon de musique,
Il faut qu'elle ait toute sa liberté ;
Un beau talent aup és de la pratique,
Dans tous les temps a son utilité.

SCÈNE IV.

ÉLOMIRE, GUSTAVE, ROSE.

GUSTAVE, *regardant sort'r Gobinet.* Qu'a-t-il donc, ce cher monsieur Gobinet?

ÉLOMIRE. Oh ! rien... ne faites pas attention... ah ça ! mon professeur, j'ai des reproches à vous adresser... vous êtes en retard, ce matin, d'un bon quart d'heure... au moins... cela n'est pas aimable...

GUSTAVE. Ne m'en veuillez pas, Élomire, je vous en supplie... c'est un malade que j'avais à voir.. au premier, dans cette maison...

ÉLOMIRE, *surprise.* Un malade !...

GUSTAVE, *à part.* Qu'est-ce que j'ai dit là?.. (*haut*) Je voulais dire un élève... et comme il est en ce moment fort enrhumé...

ÉLOMIRE. A la bonne heure... un malade !.. je ne savais pas encore que les musiciens s'occupassent de médecine.

GUSTAVE. Et pourquoi pas?... après tout, je vous assure que la musique ne serait pas le plus mauvais remède à employer dans beaucoup de maladies... témoin le roi David...

ROSE. Oui, qui jouait de la guitare, pour calmer les rages de dents d'un vieux grognon de monarque, qui s'appelait (*elle cherche dans sa tete*), Saul... Sul.

ÉLOMIRE. Saül... (*riant*) Rose est forte sur les citations...

ROSE. Mais, j'ai entendu dire qu'il y avait ici dans le voisinage, un médecin qui était un musicien de première force... il joue du crin-crin, du piston, et de toute sorte d'autres instrumens.

GUSTAVE, *inquiet.* Comment savez-vous cela ? (*à part.*) Ah ! mon Dieu ! je tremble...

ROSE. Je sais cela par sa portière, madame Potinot, qui raffolle du piston, elle a déjà acheté une trompette à son petit fils qui n'a que dix-huit mois !...

GUSTAVE. Madame Potinot? (*A part.*) Justement, ma bavarde de portière !...

ROSE. Elle causait hier avec madame Gobinet, où j'étais allée chercher du charbon .. et elle disait que ce médecin s'appelait le docteur... le docteur... j'ai oublié son nom...

GUSTAVE, *à part.* Je respire !

ROSE. Enfin, il paraît qu'il fait tant de musique depuis quelque temps, que tous ses malades le quittent, les uns pour aller chez le père Lachaise, et les autres...

ÉLOMIRE. Pour aller chez ses confrères... ce qui est plus supposable et moins méchant.

GUSTAVE, *à part.* Il y a du vrai dans tout cela.

ÉLOMIRE. Mais, c'est assez parler de médecine... occupons-nous de musique.... voyons, que chanterons-nous ?.. j'ai étudié cette romance... vous savez ?...

Elle cherche parmi les morceaux de musique qui son sur la table.

GUSTAVE. Si nous essayions plutôt ce morceau de l'*Eau Merveilleuse.*

ROSE, *à part.* Comme qui dirait de l'eau de Cologne.

ÉLOMIRE. Avec plaisir, les nouvelles paroles que vous y avez mises me plaisent beaucoup.

Air : Canzonne. (Eau merveilleuse.)
(Oui, prés de toi Nicette.)

Pourquoi donc, ma Nicette.
Etre aussi coquette ?
Pourquoi tenter
De m attrister ?
Riche d'attraits, de grâces,
Tu vois sur tes traces
Amans nombreux
T'offrir leurs vœux !
Rappelle-toi ce jour
Où mon amour
Fut à toi sans retour.
Par un aveu flatteur,
A mon ardeur
Tu prom's le bonheur !
La vie alors me parut belle,
Mes dé irs
Ne te retrouvaient pas cruelle,
Nos loisirs
Étaient tous occupés sous l'aile
Des plaisirs !
Repousse les amans,
Fais cesser mes tourmens
Car moi, j ai reçu tes sermens;
Oui tes sermens,
Oui, moi, j'ai reçu tes sermens,
Tes sermens.

GUSTAVE, *applaudissant.* Bravo ! bravo !.. c'est chanté avec un goût (*Rose applaudit aussi et crie bravo !*) qui non-seulement ne me laisse rien à reprendre, mais, au contraire, m'invite à être le premier à vous applaudir.

ÉLOMIRE. Vous êtes trop bon et trop indulgent, M. Gustave.... (*Apercevant l'heure.*) Ah ! mon Dieu ! déjà midi un quart, je devais être à midi.. chez madame de Bressol.. Rose, apprêtez-moi ce qu'il me faut, que je parte tout de suite.. Vous m'excuserez à votre tour, M. Gustave ?

Digitized by Google

GUSTAVE. Vous excuser !.. quand c'est moi qui suis cause.. Je descends avec vous.

ÉLOMIRE. Non, non... Vous aurez l'obligeance de descendre ou avant ou après moi... Je vous l'ai déjà dit : je n'ai pour moi que ma conscience et ma réputation... Ma conscience m'a partient, mais ma réputation ne dépend pas entièrement de moi ; maîtresse de l'une, je dois ménager l'autre..

GUSTAVE. Vous êtes un ange !.. J'obéis..

ENSEMBLE.

Air de la Walse de Robin des Bois.

Je vous obéis, Elomire,
Je quitte à regret ce séjour;
Mais en partant, mon cœur soupire
Aprés le moment du retour.

ÉLOMIRE.

Ne vous le faites pas redire,
Partez, que je parte à mon tour ;
Sachez souffrir votre martyre
Jusqu'au doux moment du retour.

Gustave sort.

SCENE V.

ELOMIRE, ROSE.

ÉLOMIRE. Rose, pendant mon absence, qui ne sera pas longue... vous passerez au fer les volans de madame Gingembre, l'épicière... vous empéserez un peu fort les gigots de la grosse bouchère.

ROSE. En voilà une qui en consume de l'empois !.. aussi, quand elle est en toilette, on croirait voir le dôme du Panthéon.. aller à la promenade..

ÉLOMIRE. Vous n'oublierez pas non plus les cravates de M. Elzear, l'étudiant.

ROSE. Je voudrais bien savoir ce qu'il étudie, celui-là ? quand je vais chez lui, il veut toujours m'embrasser.

ÉLOMIRE. Ni les chemisettes de M. Dufour, le surnuméraire du Mont-de-Piété... Enfin, vous savez ce qui est pressé.

ROSE. Connu, mam'zelle, connu... Vous pouvez être tranquille et courir sur vos deux oreilles.

Élomire qui a pris le panier, sort en chantant un passage quelconque du grand morceau qu'elle vient de chanter.

SCENE VI.

GOBINET, *descendant de l'étage supérieur*, ROSE.

GOBINET, *au fond regardant dans l'escalier.* La v'là qui sort.... c'est ça !.... comme c'est ça !..

ROSE. C'est encore vous ?

GOBINET. Vous comprenez bien, mam'zelle Rose, qu'on n'est pas dupe de ces couleurs-là !... elle l'a fait partir devant, c'est vrai ! mais, je gagerais qu'au moment où nous parlons, ils sont déjà ensemble !

ROSE. Mais, qu'est-ce que cela vous fait ?

GOBINET. Comment, ce que ça me fait ?.. moi qui suis d'un sang bouillant, vous voulez que je voie de sang froid, qu'on m'enlève, sous je ne sais quel prétexte de musique, de noires, de croches, de bancroches et de doubles croches, le cœur de la femme à laquelle je projetais d'unir à ma destinée ?

ROSE. Ecoutez, M. Gobinet.. vous me faites de la peine, je suis fâchée de vous le dire.. mais c'est ça.. Avez-vous pu vous flatter.. là.. sérieusement.. farce à part.. comme on dit dans la bonne société, que mademoiselle Elomire pourrait jamais être un parti pour vous ?

GOBINET. Mais dame.. mais dame.. il me semble que des hommes comme moi, ça ne se rencontre pas à tous les coins de bornes..

Il se redresse.

ROSE. Le physique est assez bien.. je dois en convenir, surtout quand on le voit de loin.. (*Elle se recule.*) Le nez.. les yeux.. ne sont pas trop mal.. la bouche.. il n'y a pas trop à mordre dessus.

GOBINET, *se rengorgeant.*) Vous seriez bien difficile, ma chère amie..

ROSE Mais, quand vous seriez l'Apollon du réverbère, en personne.. vous savez, ce si bel homme en marbre vert qu'est dans le jardin du Palais-Royal, enfermé avec des pierrots.. retenez bien çà.. Vous ne serez jamais le mari de mam'zelle Elomire..

Elle appuie avec affectation sur chaque syllabe.

GOBINET. Vous croyez !

ROSE. Je ne le crois pas.. j'en suis sûre.

GOBINET. Et pourquoi ?

ROSE. Ah ! pourquoi !.. parce qu'on s'est mis en tête de certaines idées.. parce qu'on a un genre.. parce qu'on s'est fait tirer les cartes, et que les cartes nous ont prédit que nous serions un jour une grande dame.. et tout ci et tout ça.. (*A part.*) Si je pouvais le dégoûter.. et l'accaparer pour moi, ça ne serait déjà pas si bête..

GOBINET, *réfléchissant.* Ah ! on a des idées.. on s'est fait tirer les cartes !.. (*A part.*) Ca donne à réfléchir.. moi qui me figurais que c'était une bonne fille.. toute simple.. toute naturelle.. elle s'est fait tirer... les cartes..

ROSE, *à part.* Ca le préoccupe.. c'est bon !.. (*Haut.*) Ma foi, M. Gobinet.. si j'étais à votre place, je n'en ferais ni une.. ni deux.. je porterais mes vues autre part..

GOBINET. Autre part.. autre part.. c'est bien facile à dire, ça.. mais où, Rose, que vous êtes ?.. mais où ?..

ROSE. Comment ! mais où ?

Air :

Faut tâcher d'sortir de cett' gêne ;
Si vous cherchiez bien dans l'quartier,
J'crois que vous trouveriez sans peine,
Une femme dign' d'un fruitier.
J'm'estim'rais heureus' je vous l'jure,
D'être fruitière, et j'ai mes raisons:
L'hymen est un lien d'verdure,
Pour un' marchand des quat' saisons.

GOBINET, *à part.* C'est que c'est vrai ! cette petite fille-là n'est pas sans moyens..

ROSE, *à part.* Il a l'air de mordre à l'hameçon.

GOBINET, *à part.* Avec ça, elle n'est pas trop mal !.. Je sais bien qu'il y a cette odeur d'eau

Digitized by Google

de Javelle qui me révolte.. mais au moyen de procédés *chimistes*.

ROSE, *à part*. Il se consulte !

GOBINET, *à part*. Ma foi ! si mademoiselle Elomire continue à prendre des airs de duchesse.. je ne dis pas.. (*A Rose*.) Rose, je ne vous dis que ça..

Il va pour sortir. On frappe à la porte. Gobinet ouvre.

ROSE. Que ça !.. quoi ?..

SCENE VII.

LES PRÉCÉDENS, M. DUBREUIL.

M. DUBREUIL, *entrant*. Mademoiselle Elomire.. blanchisseuse de fin.. c'est ici ?

ROSE. Oui, monsieur, ici même..

GOBINET, *à part*. Qu'est-ce que c'est encore que celui-l'?. un gros vieux poudré avec des breloques et des bagues ?.

M. DUBREUIL, *à Rose*. Est-ce à mademoiselle Élomire que j'ai le plaisir de parler?

GOBINET, *repoussant Rose*. Non, monsieur, c'est moi.

M. DUBREUIL. C'est vous qui êtes mademoiselle Elomire ?

GOBINET. A peu près... je suis chargé de la représenter en son absence, monsieur.

Appuyant sur ce mot.

ROSE, *bas à Gobinet*. Ah ça ! qu'est-ce que vous dites donc?

GOBINET. Avez-vous à vous plaindre de votre blanchisseuse, monsieur... en désirez-vous une autre?.. vous ne sauriez mieux vous adresser... nous blanchissons tout au fin dans le dernier goût, monsieur.

ROSE, *bas à Gobinet*. Mais vous tairez-vous !

GOBINET, *bas*. Laissez donc, je fais l'article...

M. DUBREUIL. Il n'est nullement question de blanchissage, monsieur (*appuyant*); je veux parler à mademoiselle Elomire, monsieur... et voilà tout : est-elle ici? ou n'y est-elle pas?

ROSE. Elle n'y est pas .. mais elle ne peut tarder... (*elle va au fond*) tenez, je crois l'entendre qui monte.

M. DUBREUIL. C'est bien... (*à part*) il faut décidément que j'ai une explication avec cette jeune fille... si elle est honnête comme je me plais à le croire... elle ne peut entraîner mon neveu à faire une pareille folie.

GOBINET, *à part*. Vieux farceur !.. va ! rumine, rumine.

SCENE VIII.

LES PRÉCÉDENS, ÉLOMIRE.

ROSE. Mamz'elle, arrivez vite... voilà un monsieur qui vous demande.

ÉLOMIRE, *surprise*. Quel est ce Monsieur?

GOBINET, *bas à Élomire*. C'est un monsieur qui ne vient nullement pour l'article du blanchissage... il me l'a dit... ainsi, tenez-vous bien sur vos gardes.

M. DUBREUIL, *saluant*. Mademoiselle Elomire.

ÉLOMIRE, *saluant*. Monsieur.

Rose et Gobinet saluent aussi.

M. DUBREUIL. Mademoiselle, vous serait-il possible de m'accorder un moment d'audience?

ÉLOMIRE. Tout ce qui pourra vous être agréable, monsieur.

GOBINET, *à part*. Voyez-vous ça? elle ne m'accorde, à moi, que ce qui peut m'être désagréable... ce que c'est que d'être gros et de porter de la poudre et des breloques.

M. DUBREUIL. Je désirerais vous entretenir...

GOBINET, *à part*. Hé bien ! à la bonne heure, il ne lui envoie pas dire !

M. DUBREUIL, *bas à Elomire*. Vous entretenir d'une affaire très-importante... et je serais bien aise de me trouver seul... avec vous.

Il regarde du côté de Rose et de Gobinet.

ÉLOMIRE. Rien de plus facile, monsieur.

GOBINET, *à part*. Je parie qu'il va falloir que je m'en aille... comme à l'ordinaire... ah ! ma foi, ça commence à me vexer un peu.

ÉLOMIRE. Rose, laissez-nous... reportez ces fichus et ces bonnets... vous savez où... M. Gobinet... vous voyez, je suis en affaire.

GOBINET, *à part*. Elle est drôle, l'affaire... (*haut*) je vois très-bien... (*à part*) je ne vois que trop bien !.. (*haut*) venez, mam'zelle Rose, débarrassons le plancher.

Il donne le bras à Rose.

GOBINET et ROSE.

Air :

Nous sortons bien vite;
A cet entretien,
Il faut qu'on évite
De gêner en rien. (Ils sortent.)

SCENE IX.

ELOMIRE, M. DUBREUIL.

M. DUBREUIL, *lui présentant une chaise*. Mademoiselle... veuillez bien...

Elle s'assied; M. Dubreuil s'assied à côté.

ÉLOMIRE, *à part*. Que peut donc me vouloir ce monsieur?

M. DUBREUIL. Mademoiselle, je vous crois honnête, et par ce motif, je n'irai point prendre de détours pour arriver à mon but.

ÉLOMIRE. Je vous écoute, monsieur.

M. DUBREUIL. Je sais tout.. je sais que mon neveu vous aime.. qu'il est éperduement amoureux de vous.. qu'il en perd la tête, enfin.. et cela se conçoit.. quand on vous a vue...

ÉLOMIRE, *étonnée*. Votre neveu, monsieur?

M. DUBREUIL. Oui, mademoiselle.. mon neveu.. le fils d'un frère que je chérissais et que j'ai eu le malheur de perdre il y a douze ans.. depuis, j'ai servi de père à son fils, et ce rôle, je le remplirai jusqu'au bout.

ÉLOMIRE. Eh bien ! monsieur.. (*A part*.) En vérité, je ne comprends pas.

M. DUBREUIL. Eh bien ! mademoiselle.. rien ne m'a coûté pour l'éducation de ce neveu.. il

Digitized by Google

a voulu être médecin.. je ne m'y suis pas opposé.. j'ai payé pour ses cours, j'ai payé pour certaines folies.. j'ai payé pour une infinité d'autres choses qu'il est inutile de vous dire ici.. c'est aujourd'hui un docteur en renom, m'a-t-on dit.. il est sur le chemin de la fortune.. il ne lui manque pour le lancer tout-à-fait qu'un bon mariage.

ÉLOMIRE. Mais, monsieur, je ne vois pas..

M. DUBREUIL. Je lui ai trouvé une riche héritière.. dans le département que j'habite.. la fille d'un de mes voisins.. J'arrive à Paris pour faire les emplettes de la corbeille.. bien persuadé que mon neveu est libre de tout engagement.. et pas du tout.. j'apprends qu'il est sur le point de vous épouser.

ÉLOMIRE, *se levant*. M'épouser!. votre neveu.. dites-vous, monsieur? mais ma main n'a été demandée par personne.

M. DUBREUIL. Il est inutile de feindre, mademoiselle... je sais tout, je vous le répète.

ÉLOMIRE, *vivement*. Vous savez tout! vous savez tout! mais ce tout se borne à bien peu de chose... relativement à moi, du moins.

M DUBREUIL, *se levant aussi*. Je me nomme André Dubreuil, mademoiselle.

ÉLOMIRE. Et votre neveu?. (*A part.*) Ce ne peut-être lui, il se nomme Gustave.

M. DUBREUIL. Mon neveu s'appelle aussi Dubreuil.. Charles Dubreuil.. docteur médecin de la faculté de Paris.

ÉLOMIRE, *vivement*. Eh bien! monsieur, ce que je puis vous assurer, c'est que je ne connais et n'ai jamais connu personne de ce nom-là... Vous vous trompez assurément.. Vous me prenez pour une autre.. il y a à Paris une foule de blanchisseuses de fin.. Que sait-on?.. il y en a peut-être une qui porte le même nom que moi.. qui demeure dans ce quartier.. dans cette rue.. mais pour ma part.. je vous déclare que je n'ai pas entendu parler de votre neveu.. qu'il aurait eu tort de vouloir m'épouser.. parce que je l'aurais refusé.. Et à mon tour, monsieur, je vous avouerai que je trouve plus qu'étrange que, sur des indications vagues.. vous vous soyez permis de venir ainsi.. me faire subir un interrogatoire.. auquel j'étais loin de m'attendre.

M. DUBREUIL, *un peu embarrassé*. Mais, mademoiselle.. (*A part.*) Quel langage!.. c'est qu'elle parle avec un accent de vérité.. est-ce qu'on m'aurait donné de faux renseignemens?

ÉLOMIRE, *faisant une révérence*. Je vous demanderai, monsieur, la permission de me retirer..

Elle fait quelques pas pour sortir.

M. DUBREUIL, *la retenant*. Du tout, mademoiselle.. c'est à moi de vous céder la place.. mais un mot encore.. de grâce, et je vous quitte.. Vous m'avez l'air d'une jeune personne digne de tout intérêt..

ÉLOMIRE. Monsieur..

M. DUBREUIL, *un peu brusquement*. Je vous dis ce que je pense.. Vous m'inspirez une confiance et une estime que je vais vous mettre à même de justifier.. et par une réponse franche, vous dissiperez entièrement mes doutes.. Me promettez-vous, si mon neveu venait vous offrir ses vœux.. sa fortune.. sa main.. que sais-je? de le congédier impitoyablement?..

ÉLOMIRE. Votre neveu? M. Charles Dubreuil.. un médecin, n'est-ce pas?

M. DUBREUIL. Oui, Charles Dubreuil.. médecin..

ÉLOMIRE, *à part*. Je ne vois pas ce que je risque à lui promettre.. (*Haut.*) Je vous le jure, monsieur.. je vous le jure.

M. DUBREUIL, *souriant*. Je vous crois; adieu, mademoiselle, je me félicite d'avoir fait votre connaissance...

Air: Mire dans mes yeux, tes yeux.

Mademoiselle, j'ai foi
Dans votre promesse,
N'ayez aucune faiblesse
Et pensez à moi.
N'ayez aucune faiblesse.

ÉLOMIRE, *à part*.

Gustave, ah! ce n'est pas toi.
(Haut.) Ici, je dois vous le dire,
J'agis toujours franchement,
Dans mon cœur puissiez-vous lire.
Vous seriez, je crois, content;
Non, non, jamais Elomire
Ne trahira son serment.

ENSEMBLE.

ÉLOMIRE.

Oui vous pouvez avoir foi
Dans cette promesse;
Je n'aurai pas de faiblesse
(A part.) Et je sais pourquoi.

M. DUBREUIL.

Mademoiselle j'ai foi,
Dans votre promesse,
N'ayez aucune faiblesse
Et pensez à moi. (M. Dubreuil sort.)

SCENE X.

ÉLOMIRE, *seule*.

Un M. Charles Dubreuil.. médecin.. qui veut m'épouser.. Qui a pu imaginer un pareil conte?.. qui a pu le répandre dans le quartier?.. et au loin?.. car ce monsieur... d'abord, je ne reçois chez moi aucun jeune homme... excepté Gustave... mais lui... c'est différent... il est vrai, que quand il est là... nous ne chantons pas toujours... il faut bien causer un peu... et alors nous formons une quantité de projets pour l'avenir... pauvre garçon!.. il n'a rien... ni moi non plus... mais, il est si bon! si aimable! si complaisant!.. Cependant, j'y pense!.. si Gustave n'était pas son nom! s'il se nommait réellement.... car, il ne m'a jamais dit son nom de famille!.. mais à quoi bon?.. quel intérêt aurait-il à me tromper!.. en aimerait-il une autre!.. et aurait-il voulu?.. Ah! je sens que ma tête s'égare...

Air: Mon pays.

Je le sens, mon cœur bat d'espérance et de crainte,
Confiante en mes vœux, puis-je croire au bonheur?
Ou dois-je succomber sous la pénible atteinte
D'une infidélité qui ferait mon malheur.
Il me croyait légère
Et parjure au serment,
Qu'en mon ardeur sincère
Je lui fis l'brement
Et c'est lui, c'est lui-même,
Oui, c'est lui qui me trompe en ce jour.
Gustave, ô toi que j'aime

Digitized by Google

A toi seul! à toi seul! mon amour!
Oui, c'est toi seul que j'aime!
A toi mon amour,
A toi seul mon amour!

Comment vivre dans une semblable incertitude... il faut que j'éclaircisse... s'il pouvait revenir... (*Elle va au fond.*) Le voici...

Elle est émue.

SCÈNE XI.

ÉLOMIRE, GUSTAVE.

GUSTAVE, *d'un air joyeux.* J'ai terminé plutôt que je ne pensais... je suis libre... et j'accours... ma chère Élomire...

ÉLOMIRE. Monsieur Gustave...

GUSTAVE, *répétant.* M. Gustave!.. comme vous dites cela!.. qu'avez-vous?.. vous serait-il arrivé quelque malheur?.. Oh! confiez-moi vos peines. Elomire... vous savez que vous ne pouvez les déposer dans le sein d'un ami plus dévoué...

ÉLOMIRE, *le regardant avec expression.* D'un ami?.. eh bien, Monsieur... si vous êtes effectivement mon ami... vous allez m'en donner la preuve... en me délivrant d'une incertitude... bien cruelle... écoutez-moi... et répondez avec franchise.

GUSTAVE. Parlez, Élomire!.. (*A part.*) Quel est ce mystère?

ÉLOMIRE. Ce nom de Gustave... que vous portez ici, est-il bien le vôtre?

GUSTAVE. Le mien!.. mais pourquoi?..

ÉLOMIRE. Le portez-vous également partout?..

GUSTAVE, *a part.* Oh! ciel!...

ÉLOMIRE, *a part.* Il se trouble... Ah! mon Dieu!...

GUSTAVE, *troublé.* Mais encore, pourquoi cette question?

ÉLOMIRE, *émue.* Pourquoi? (*A part.*) Allons, du courage... puisque j'ai commencé... tâchons d'avoir la force d'achever... (*Haut.*) Un monsieur sort d'ici... il a entendu dire que son neveu, médecin distingué, était à la veille d'épouser une pauvre blanchisseuse de fin qu'il aime... et dont il est parvenu à se faire aimer... il est allé trouver la pauvre fille... il a fait un appel à ses sentimens d'honneur... il l'a suppliée de rompre à l'instant ce projet de mariage... de rendre la liberté à son neveu... auquel il réserve, dit-il, la main d'une riche héritière.

GUSTAVE. Et qu'a répondu la blanchisseuse?

ÉLOMIRE. Elle a répondu... qu'elle ne connaissait pas... M. Charles Dubreuil... mais que, sans le connaître, elle le supposait trop galant homme... pour chercher, à l'aide d'un faux nom, à séduire une jeune fille... (*A part.*) Oh! que je souffre, mon Dieu!.. (*Haut.*) Ce n'est pas vous, Gustave, qui agiriez ainsi!

Air: Attends-moi, aime-moi. (Cavatine de M. Roger.

Sans soupçon, sans entrave,
Je crus à vos aveux,
Ce n'est pas vous, Gustave,
Qui tromperies mes vœux!
D'une peine affreuse
Qui mène au trépas
Non, vous n'auriez pas
Payé l'amour d'une âme généreuse!
Moi, je crus à ta foi;
Réponds-moi,
Tu ne veux pas me rendre malheureuse!
Moi, je crus à ta foi;
Réponds-moi.

GUSTAVE. Oui, Élomire, vous avez eu raison de croire...

ÉLOMIRE. Aussi, la pauvre blanchisseuse a-t-elle ajouté, que si M. Charles Dubreuil.. était assez audacieux... pour lui offrir sa main... elle jurait, sur l'honneur, de la refuser.

Elle tombe sur une chaise.

GUSTAVE. Vous avez juré!.. Ah! mon Dieu... Élomire... chère Élomire... revenez à vous... (*Il se jette à ses genoux.*) Quel que soit le serment que vous avez fait à mon oncle... vous ne le tiendrez pas... oh! non... vous ne le tiendrez pas!.. vous ne voulez pas me faire mourir de douleur!..

ÉLOMIRE, *avec dignité.* Retirez-vous... M. Dubreuil... il ne peut plus y avoir rien de commun entre vous et moi... Je suis bien malheureuse!.. oh! oui! bien malheureuse!

Elle se prend la tête dans les mains.

GUSTAVE. Élomire... séchez vos larmes... rien ne pourra nous séparer... vous le savez... je l'ai juré aussi, moi!.. je vais aller trouver mon oncle.. tout lui avouer... me jeter à ses pieds... et je vous rapporterai son consentement... me repousserez-vous, alors!

ÉLOMIRE. Ah! monsieur... monsieur... que vous êtes coupable!

GUSTAVE.

Air:
Je garde l'espérance
Oui, bientôt, dans son cœur,
Il faut qu'à la souffrance
Succède le bonheur.

ÉLOMIRE.

Adieu donc, moments pleins de charmes,
Chèrement je vais vous payer.
Maintenant, j'ai ma part de larmes,
Maintenant, il faut l'oublier!

ENSEMBLE.

ÉLOMIRE.

Pour moi, plus d'espérance
Je le sens dans mon cœur,
Il n'est plus que souffrance,
Je suis morte au bonheur!

GUSTAVE.

Je garde l'espérance
Où bientôt dans son cœur,
Il faut qu'à la souffrance
Succède le bonheur. (Gustave sort.)

SCENE XII.

ÉLOMIRE, ROSE.

Rose entre au moment où Gustave sort. Elle tient une lettre à la main.

ROSE. Ah! bien, ah! bien, où court-il donc comme ça?.. on dirait d'un échappé de Charenton... (*elle regarde à la porte*) Il n'y a pas à dire, il descend les escaliers quatre à quatre... que ça fait venir la chair de poule... rien que de le voir... (*à Élomire*) Mam'zelle.

Digitized by Google

c'est une lettre pour vous... Ah! mon Dieu! est-ce que vous seriez malade, mam'zelle?

Elle s'approche d Elomire avec intérêt.

ÉLOMIRE. Ce n'est rien, Rose, un violent mal de tête.

ROSE. On dirait que vous avez pleuré!

ÉLOMIRE. Moi, pleurer! et pourquoi donc, je vous prie... Voyez au contraire, je ris.

Elle s'efforce de rire.

ROSE, *à part.* Elle rit... elle rit... elle rit jaune, quoiqu'elle en dise... (*Haut.*) Je vous disais donc, mam'zelle, que voilà une lettre.

ÉLOMIRE. C'est bon... mettez-la sur la table.

ROSE, *regardant la lettre.* Il y a un tas de timbres dessus, que c'est pire que l'obélisque à déchiffrer... je ne sais pas ce qu'elle contient... mais ça doit être du bon! car elle coûte joliment cher de port!.. trente-sept sous!.. il n'y a pas de profit à avoir des connaissances dans ce pays-là.. quand j'en reçois de chez moi de Sainte-Menehould, ça ne me coûte que huit sous, et ça fait rire tout le monde à cause des pieds... de... que produit le pays.

ÉLOMIRE. Avez-vous bientôt fini votre bavardage? Voyons cette lettre..

ROSE. La voilà, mam'zelle..

Elle lui donne la lettre.

ÉLOMIRE, *décachetant la lettre.* De qui peut-elle être? d'où peut-elle venir?.. (*Elle l'ouvre et l'l.*) O ciel!.. que vois-je?.. est-il bien possible?.. oh! non.. c'est un rêve, certainement.. pourtant.. je suis bien sûre!.. oh! mon Dieu!.. faites que je ne m'abuses pas!

Elle défait son tablier et court à droite et à gauche comme une folle.

ROSE, *à part.* Qu'est-ce qui lui prend donc? est-ce que sa raison déménage!..

ÉLOMIRE. Oui.. je n'ai pas un instant à perdre, Rose! Rose!

ROSE, *s'approchant.* Plaît-il, mam'zelle!

ÉLOMIRE. Donnez-moi le plus beau de ces bonnets..

ROSE. *étonnée.* Le plus beau!

ÉLOMIRE. Mais, sans doute! le plus beau! dépêchez-vous..

ROSE. Mais, ils appartiennent à..

ÉLOMIRE. Peu importe!.. mais donnez-donc! ne voyez-vous pas que j'attends et que je meurs d'impatience?

Elle trépigne.

ROSE. Il n'faut pas mourir pour ça.. voilà mam'zelle. (*A part.*) Madame Pluchonneau s'arrangera comme elle pourra.

Elle aide Elomire à se coiffer.

ÉLOMIRE, *l'embrassant.* Merci.. Rose, aimes-tu la danse?

ROSE. Moi!.. je ne vivrais que de ça. (*A part.*) La v'là qui me tutoie à présent!..

ÉLOMIRE. Eh bien! nous danserons le soir, le matin, toute la journée.

ROSE. A cause de quoi?

ÉLOMIRE. Mais sais-tu danser!.. Voyons un peu comment tu danses, mets-toi en face de moi.

ROSE, *se plaçant.* Tiens! c't'idée...

Elles dansent toutes deux. Elomire fredonne une contredanse du Postillon, ou dans la fabrique, le chœur Au rendez-vous fidèle, ou tout autre que l'orchestre accompagne sourdement. Quand elles ont dansé toutes deux en face l'une de l'autre:

ÉLOMIRE. Le cavalier seul, à toi.. (*Rose danse.*) O mon Dieu! et moi qui oublie..

Elle sort sans que Rose la voie. — Rose continue de danser, et en se retournant se trouve face à face avec Gobinet, qui s'est mis aussi à danser.

SCENE XIII.

ROSE, GOBINET.

GOBINET. *à part.* Il paraît que c'est le tour de la danse, à présent.. c'est ça, dansons, dansons.

Il danse avec Rose.

ROSE. Eh bien! plus personne! décampée!.. (*Elle va à la porte.*) Et moi qui sautais comme une marionnette! est-ce qu'elle serait devenue folle?.. elle a pleuré, chanté, dansé, elle m'a embrassé!.. Ça me fait bien l'effet d'un coup de marteau.

GOBINET, *cessant de sauter.* Et d'un fameux! l'un se sauve comme si le diable l'emportait, et l'autre, comme si elle avait le feu à ses trousses, décidément, ils donnent tous deux dans l'aliénation..

ROSE. Oh! oui, ils donnent dedans, bien sûr!.. qu'est-ce que c'est que *la lie et nation?*

GOBINET, *appuyant sur le mot. L'a li enation* que j'ai prononcé... c'est comme qui dirait quand on est timbré... mais cependant.....

Air de l'Anonyme.

A leurs façons comprenez-vous quelq'chose?

ROSE.

Non, je n'suis pas très-fort' pour deviner.

GOBINET.

A leur conduite, il existe une cause.

ROSE.

Ils sont tous deux p't être allés s'promener.

GOBINET.

Oui, c'que j'ai dit, je l'maintiens, je l'répète...

ROSE.

Je n'pourrais pas, par exemple, dire où...

GOBINET.

Il faut, vraiment qu'ils aient perdu la tête
Pour prendre ainsi leurs jambes à leur cou! } bis.

ROSE. Leurs jambes à leur cou!.. mais je n'ai pas vu ça du tout..

GOBINET. C'est une manière de parler. (*A part.*) Quelle innocence! cette innocence me flatte.. et m'inspire une espèce d'idée.. (*Haut.*) Oui! attendez-donc! j'y suis.. le vieux de tantôt.. Vous souvenez-vous bien?.. qui était breloqué et saupoudré.. c'est depuis qu'il est venu.. Si c'était.. oui, c'est ça... il lui aura jeté de la poudre aux yeux.

ROSE. C'est vrai, au moins.. avec ça, qu'il nous a renvoyés tous les deux et qu'il est resté seul avec mam'zelle Elomire..

GOBINET. Oh! oui, c'est bien ça! ces vieux, c'est comme des lézards.. ça se glisse partout, on ne s'en méfie pas.. tandis qu'un jeune homme, on le regarde comme un séducteur, comme un chauffeur!..

ROSE. C'est encore vrai!

GOBINET. Vous allez en voir, de ce changement; d'abord, vous allez rouler sur l'or et l'argent

Digitized by Google

que ce sera une infamie ! Vous allez avoir des appartemens superbes.. des meubles magnifiques.. que ça sera une horreur ! Enfin, je n'vous dis qu'ça, vous verrez.. vous verrez.

ROSE. Mais, quel bruit !..

Elle va à la porte.

SCENE XIV.

LES PRÉCÉDENS, TAPISSIERS, MARCHANDS DE MEUBLES.

UN GARÇON. Mademoiselle Elomire?

ROSE. C'est ici !

LE GARÇON. C'est ici ?.. alors !.. arrivez !..

Il fait signe aux autres qui entrent, les uns portant de très beaux meubles, les autres des tapisseries, et ils arrangent le tout dans la chambre.

CHOEUR.

Air des Sylphes.
Ou : Nous voilà tous, bons enfants, gais fileurs.
(dans la Fabrique, 3me acte.)

Allons, amis, travaillons sans retard,
Q'chacun fasse sa part.
Ces meubles, pleins de richesse
Vont, de c'log ment fair' celui d'un' princesse.
Et le pour boir' sera flambant.

GOBINET. Quand je vous disais !.. voilà le vieux qui fait des siennes !.. des fauteuils dorés.. une chose.. comment donc qu'on nomme ça.. une causeuse ! voilà qui fera jaser !

ROSE, *tâtant un meuble.* Mais c'est que c'est en duvet... tout ce qu'il y a de plus fin.

GOBINET, *haussant les épaules.* Si ça ne fait pas suer !

ROSE. Une Psyché !.. un guéridon.

GOBINET, *à part, à lui.* Guéris donc, de ta passion ! imbécille ! guéris donc ! guéris donc !

Il se donne des gourmades.

ROSE. Et des tentures que je m'en ferais bien des belles robes pour les dimanches.

GOBINET. Ces belles robes vous feraient jeter un vilain coton.. Rose, restez comme vous êtes.. parée de votre simple innocence.. et de votre petite robe d'indienne.

ROSE, *apercevant Elomire.* Ah ! v'la mamzelle.

SCENE XV.

LES PRÉCÉDENS, ELOMIRE, UNE COUTURIÈRE, UNE MARCHANDE DE MODES.

ELOMIRE. Ah ! ah ! vous êtes à l'ouvrage, messieurs, c'est très bien.. mais tout cela est vraiment de fort bon goût.

GOBINET, *à part* Oui.. c'est du propre !

ÉLOMIRE, *aux tapissiers.* Les tentures font un très bon effet.. ce meuble est fort distingué.

GOBINET, *à part.* En voilà un de genre !

LE GARÇON Madame, voilà qui est fait.

ÉLOMIRE. Vous avez vos factures. (*A la couturière et la modiste.* Pardon, mesdemoiselles.

LE GARÇON. Les voici.. madame.

ROSE, *à Gobinet.* Comment ! elle va véritablement payer.

ÉLOMIRE, *donnant un billet de banque au tapissier.* Tenez ! (*A un autre ouvrier.*) Et vous, donnez ?

GOBINET, *à Rose.* Pardine, on voyait bien sur le visage du vieux qu'il avait une mine d'or à sa disposition.. et à preuve, c'est qu'elle paie en papier . en billets de banque.

LE GARÇON. Mais nous n'avons pas vingt-cinq francs à rendre à madame.

ÉLOMIRE. C'est pour vous, je vous les donne.

TOUS, *saluant.* Bien des remerciements, madame.

GOBINET, *à part.* Ils ont là de quoi boire et manger.

ÉLOMIRE, *à la couturière et à la modiste.* Mesdemoiselles, je suis à vous, si vous voulez passer... (*Elle indique le cabinet à gauche.*) Rose, suivez-nous.

Les demoiselles entrent. Elomire entre après suivie de Rose.

GOBINET, *bas à Rose.* Rose, je ne vous dis que ça.

LE GARÇON. Ah ça, voilà qui est fini, nous autres, partons.

CHOEUR.

Air n° 1 du Corsaire Noir.

A la fin de l'année,
Nous gagnerions, franchement,
Trop d'argent,
Si pour nous, chaqu' journée
Avait vraiment
Un pareil commencement. (Ils sortent.)

SCENE XVI.

GOBINET, *seul.*

C'est-à-dire, que je ne sais pas où je suis, ni ce que je suis.. j'en tomberais de mon haut, si j'en étais capable !.. en voilà un d'ameublement luxurieux, et dire qu'elle avait des billet de banque à remuer à la pelle ! et dire que ces misérables et en même temps précieux chiffons de papier sont cause... ah ! quand je pense à ça, je suis tenté d'aller tout raconter aux portières du quartier, aux laitières, aux fripières, aux charbonnières, aux charcutières, pour qu'on fasse des cancans à mort !.. je me sens même l'envie de la faire mettre dans les *Petites affiches*... ma parole d'honneur ! dans les *Petites affiches*.. mais avant de recourir à ces moyens extrêmes, je veux encore tâcher de l'attendrir... elle est là... dans ce cabinet, où elle peut entendre tout ce qui se dit ici... c'est bon, je vais lui chanter quelque chose d'un peu joli.

Air : Ce n'est pas ta dot. (de Loïsa Puget.)

C'n'est pas ton talent,
O ! femme adorable !
Ni mêm' ton argent,
Qui m'rendrait content ;
Pour un être aimant,
Sois donc plus traitable !
L'sentiment bis.
M'étouffe en c'moment.
L'sentiment bis.
O ! femme adorable !
M'étouffe en c'moment. } bis.

Tu ne crains pas qu'ton père
T'empêch' de t'décider,

Digitized by Google

Orphelin' sur la terre,
Personn' ne peut t'gronder...
Au dieu d'amour il faut céder...
Gn'a pas à dir' tu dois céder.
C'n'est pas ton talent, etc.

Ah! si j'avais pu croire
Que la musiqu' te plût,
J'jur' qu'au Conservatoire
J'aurais fait mon début
Sur la clé d'sol, sur la clé d'ut...
Je m's'rais fourré dans la clé d'ut!..
C'n est pas ton talent, etc.

SCÈNE XVII.

GOBINET, M. DUBREUIL.

DUBREUIL. Ouf! c'est un peu haut!

GOBINET, *à part.* Le voilà, lui! il vient contempler son ouvrage.

DUBREUIL, *regardant partout.* Ah ça, mais, je ne me reconnais plus; cependant j'ai bien monté quatre étages, j'en suis certain.. où diable suis-je?

GOBINET, *à part.* Fais donc l'étonné, vieux hableur!

DUBREUIL, *s'approchant de Gobinet.* Dites-moi, mon garçon, est-ce que cet appartement a changé de locataire? mademoiselle Elomire ne l'habite-t-elle plus?

GOBINET *avec fierté.* D'abord, je ne suis pas votre garçon; je serais même très humilié de l'être, votre garçon... Quant à mamzelle Elomire, si je vous répondais, vous auriez raison de dire : Jean Nicolas Gobinet est très simple, il est même plus que simple... et je ne vous donnerai pas ce plaisir-là, mon brave homme! (*à part.*) Faire des choses comme celles-là, à un âge qui tire sur la décrépitude!

DUBREUIL. Je ne vous comprends pas... Mademoiselle Elomire est-elle ici, oui ou non?

GOBINET. Eh bien! oui... ou non.

DUBREUIL. Mais où suis-je, enfin!.. n'y a-t-il pas moyen de se faire comprendre?

SCENE XVIII.

LES PRÉCÉDENS, ROSE, *sortant du cabinet à gauche en costume élégant de femme de chambre.*

ROSE. Chez madame la baronne de Bracfistein.

DUBREUIL. Chez une baronne! (*à part.*) C'est cependant la petite de ce matin.

GOBINET, *à Rose.* Voyons, Rose, pas de ces plaisanteries-là.

ROSE. Je ne plaisante pas, monsieur Gobinet.

GOBINET. Comment! vous aussi? (*à part.*) Elle aussi! elle fait des jeux de mots!.. après ça, c'est peut-être pour rouler le vieux poudré.

DUBREUIL. En ce cas, mademoiselle, je me retire.

Il va pour sortir.

SCENE XIX.

LES PRÉCÉDENS, ELOMIRE, *en toilette.*

La modiste et la couturière sortent en lui faisant de grandes révérences.

ÉLOMIRE *à Dubreuil* Monsieur Dubreuil, veuillez demeurer.

DUBREUIL, *surpris.* Que vois-je!

GOBINET, *à part.* Bon! de plus fort en plus fort!... continuation de la plaisanterie... nous ne sommes pourtant pas en carnaval.

ÉLOMIRE, *avec dignité.* Rose, approchez un siége à monsieur.

Rose en approche deux.

GOBINET, *à part.* Oh! un siége! elle ne peut pas dire une chaise!.. j'ai bien envie... oui, elle s'est fait baronne, Rose joue le rôle de femme de chambre, je veux jouer aussi quelque chose; je ne sais pas trop quoi; mais c'est égal. (*Haut en s'en allant.*) Madame la baronne de Bracfichten, je n'en suis pas moins le vôtre.

Il sort en saluant avec affectation.

ÉLOMIRE, *souriant.* Adieu, monsieur Gobinet.

SCENE XX.

ELOMIRE, DUBREUIL, ROSE.

DUBREUIL, *à part.* Je ne sais vraiment que penser.

ÉLOMIRE. Monsieur Dubreuil, il y a quelquefois, dans l'existence de certaines personnes, de ces changements de position qui détruisent toutes les prévisions.

DUBREUIL. Je vous avouerai, mademoiselle, que je ne puis effectivement me rendre compte de cette métamorphose subite.

ÉLOMIRE. Voilà qui vous l'expliquera.

Elle lui remet une lettre.

DUBREUIL, *lisant.* « Francfort sur le Mein, « etc., etc. Mademoiselle, c'est avec une vive « satisfaction que je m'empresse de vous an- « noncer le résultat du tirage de la grande lo- « terie de Francfort. Le lot principal, la seigneu- « rie de Bracfistein avec ses immenses revenus, « est échue au n. 9,678, portant les noms d'E- « lomire et de Gustave. Vous pouvez donc dès « ce jour prendre le titre de baronne de Brac- « fistein, et vous présenter à Paris chez mon « correspondant, où il vous est ouvert un crédit « de cent mille florins... montant du semestre « échu. »

Signé : REINGANUM, banquier.

ROSE, *à part.* Des florins! qu'est-ce que c'est que ça? pourquoi qu'il ne compte pas en pièces de cent sous, ou en pièces de trente sous?

DUBREUIL, *à Elomire, rendant la lettre.* Mademoiselle, je ne peux que vous féliciter... j'avais cru jusqu'à présent qu'on ne gagnait jamais à ces sortes de loteries; je les regardais comme un leurre. (*A part.*) Diable! elle devient un parti brillant!

ÉLOMIRE. J'étais loin de penser qu'une aussi belle fortune m'arriverait tout à coup.

DUBREUIL. Mais il me semble, madame la baronne, que ce bonheur doit être partagé, car cette lettre mentionne un certain M. Gustave...

Digitized by Google

ÉLOMIRE, *avec abandon.* Il est vrai, monsieur, je ne connaissais que sous ce nom... M. Charles Dubreuil.

DUBREUIL, *surpris.* Mon neveu!

ÉLOMIRE. Mais vous m'avez fait jurer de ne lui appartenir jamais! je tiendrai mon serment.

DUBREUIL, *vivement.* Celui qui impose un serment a le droit de l'annuller, et je vous relève du vôtre, et de bon cœur!

ÉLOMIRE, *avec joie.* Il se pourrait! ah! monsieur, permettez.

Elle se jette à son cou.

ROSE, *qui a regardé sur l'escalier, accourant.* Mam'zelle! mam'zelle!.. madame la baronne... pardon... c'est un effet de l'habitude... v'là M. Gustave! c'est-à-dire, M. Charles Dubreuil... je me perds dans tous ces noms.

DUBREUIL, *à Élomire.* Retirez-vous un moment... laissez-moi le préparer...

Il prend Élomire par la main et la reconduit vers le cabinet.

Air de Mina. (de Doche.)

Tantôt, ma première visite
A pu désoler votre cœur.
Pour réparer le mal bien vite
Je veux faire votre bonheur. (bis)

ENSEMBLE.

DUBREUIL.

Tantôt, ma première visite, etc

ÉLOMIRE et ROSE.

Tantôt sa première visite
A vraiment désolé mon/son cœur,
Pour réparer le mal bien vite,
Il va faire ici mon/son bonheur.

Dubreuil baise la main d'Élomire.

SCENE XXI.

DUBREUIL, GUSTAVE.

GUSTAVE, *entrant précipitamment.* Enfin, mon oncle, je vous trouve après deux mortelles heures de recherches. (*S'apercevant du changement.*) Eh! bien, où suis-je? me serais-je trompé d'étage? (*Il va regarder dans l'escalier.*) Cependant...

Il revient.

DUBREUIL, *à part.* Le voilà dans le même embarras que moi tout-à-l'heure. (*Haut.*) Qu'avais-tu de si pressé à me dire?

GUSTAVE. Que je refusais positivement votre héritière.

DUBREUIL, *jouant la surprise.* Ah! bah!.. eh! bien, ça se rencontre on ne peut mieux, car j'ai changé d'avis... ce n'est plus elle que je compte te faire épouser.

GUSTAVE. Ah! mon oncle, mon bon oncle!.. je devine... vous avez appris mon amour, vous l'approuvez et vous consentez... que je vous embrasse!..

Il l'embrasse à plusieurs reprises.

DUBREUIL, *à part.* Si ça continue, je vais étouffer sous les embrassemens.

GUSTAVE. C'est une simple blanchisseuse de fin, c'est vrai, mais elle a tant de vertus!.. tant de grâces!

DUBREUIL. Qu'est-ce que tu dis donc? une blanchisseuse! mais ce n'est pas ça du tout... je te destine la main d'une baronne... de madame la baronne de Bracfistein, chez laquelle nous sommes.

GUSTAVE. Une baronne! chez qui nous sommes! c'est vrai, j'oubliais... je me suis trompé, je le vois; mais n'importe, mon oncle, j'en suis fâché pour moi, pour vous, pour madame la baronne, ce mariage ne se fera pas! et pour commencer, je sors...

Il court vers la porte.

DUBREUIL, *le retenant.* Tu resteras... tu verras au moins ce que tu refuses.

GUSTAVE. Jamais! jamais!

DUBREUIL. La voici!

SCENE XXII.

LES PRÉCÉDENS, ÉLOMIRE, ROSE.

GUSTAVE. Que vois-je? Élomire!

ÉLOMIRE.

AIR : Quels repas!

Me voici! (bis.)
Et baronne
A fleuron, à couronne;
Me voici! (bis.)

A Gustave.

Monsieur veut-il sortir d'ici?

DUBREUIL.

Par une chance peu commune,
Ta femme te fait grand seigneur....

A Élomire.

Il va vous devoir la fortune.

ÉLOMIRE, *vivement.*

Je vais lui devoir le bonheur.

SCENE XXIII.

LES PRÉCÉDENS, GOBINET, *habillé en chasseur.*

CHOEUR.

ELOMIRE.

Me voici, etc.

DUBREUIL, GUSTAVE et ROSE.

La voici, (bis.)
Douce et bonne,
Et par dessus, baronne.
La voici, (bis.)

DUBREUIL.

Voudrais-tu donc sortir d'ici?

GUSTAVE.

Oh! non, je ne sors pas d'ici.

ROSE.

Maint'nant, il ne sort pas d'ici.

GOBINET.

Me voici; (bis.)
Un' baronne!
La plaisant'rie est bonne;
Me voici! (bis.)
Moi, j'prétends m'amuser aussi!

GOBINET, *à part.* Ah! on veut des farces,

Digitized by Google

eh bien !.. on en aura !.. (*Haut, et portant la main à son chapeau.*) L'équipage de madame la baronne est à ses ordres.

Il étouffe un éclat de rire.

ÉLOMIRE. M. Gobinet !.. dans cet accoutrement !

Elle rit.

ROSE, *riant.* Gobinet ! il a l'air du valet de carreau ! qu'est-ce que c'est que cette mascarade ?

DUBREUIL. Ce pauvre garçon est fou !

GUSTAVE. Mais, que signifie ?..

GOBINET. Cela signifie que si madame est baronne, elle doit avoir besoin d'un équipage, que si elle a besoin d'un équipage, elle doit avoir besoin d'un chasseur, que si elle a besoin d'un chasseur, autant moi qu'un autre, je me présente.

ÉLOMIRE. Et moi, j'accepte.

GOBINET, *à part.* C'est ça, continuation de la facétie.

ÉLOMIRE. Et qui plus est, je lui accorde la main de Rose, ma femme de chambre, à qui je donne une dot de vingt mille francs.

GOBINET. C'est ça ! c'est ça ! allez toujours !

ROSE. Mais ce n'est pas du tout une plaisanterie, Monsieur... voilà les vingt mille francs !

GUSTAVE. Je ratifie tout ce que ma femme vient de dire.

GOBINET, *étourdi.* Sa femme !.. vingt mille francs !.. le vieux poudré ! Rose ! la baronne !... La tête n'y est plus... je m'y perds... je ne sais pas ce que je fais, mais je prends... Mam'zelle Rose, je suis à votre disposition... faites de moi des choux, des raves...

ROSE. Non, mais un mari.

Elle lui tend la main.

CHOEUR.

Air de la Muette.

Partons, partons, pour notre baronnie,
Que nos moments
Soient aux bons Allemands.
Resserrons bien la chaine qui nous lie ;
Que nos loisirs
Soient voués aux plaisirs !

ELOMIRE, *au public.*

Air : Travailler dans sa mansarde.

Je vais me mettre en voyage,
Mais je garde un doux espoir,
C'est que votre patronage
Me protégera ce soir,
Sur vous, Messieurs, oh ! je compte ce soir...
Oui, votre main généreuse
Va me guider en chemin, (bis.)
Voilà ce qui rend heureuse
La blanchisseuse, (bis.)
Voilà ce qui rend heureuse
La blanchisseuse de fin.

CHOEUR.

Voilà ce qui rend heureuse, etc.

FIN.

Imprimerie de POLLET, SOUPE et GUILLOIS, 380, rue St-Denis.

Digitized by Google